

va pour les femmes de Pékin; mais vous verrez bien qu'elles diffèrent aussi prodigieusement des nôtres. Chez elles, tout est pièges, séductions, tromperies. Elles cachent sous une figure candide et pure une ame stérile et fausse; ce sont des syrènes sans cœur, des corps sans passions, mais habiles à les contrefaire.... belles comme le marbre du statuaire, glacées de même lorsqu'on les touche.

Ces êtres inachevés se lèvent généralement lorsque le soleil frappe depuis long-temps d'aplomb sur la coupole du temple de Fo, et préparent leurs mines et leurs gestes au miroir pour les répéter, le soir, à la lueur des bougies.

Ces femmes sans naturel ni sensibilité ont cependant une cour assidue, car elles ont des sourires et des regards qui font rêver, des demi-mots qui font espérer; et quand elles ont rencontré un de ces hommes dont l'espèce diminue tous les jours, qui s'offre à elles avec un amour pur, dont la place est plus près du ciel que de la terre, elles s'en emparent, et par des demi-aveux qui paraissent être échappés à l'indiscrétion de leur cœur, elles l'amènent à livrer son secret, sa vie, son avenir; alors fières et dédaigneuses, elles redressent la tête et s'apprentent à l'immoler par une plaisanterie qui pourra le rendre la risée de leur cour.... ou bien, si le jeu les

amuse quelque temps, elles se plaisent à traîner cet amour à leur suite, jusqu'à ce que, se retournant brusquement, elles le laissent au milieu du chemin, le foulant aux pieds en passant.... sans craindre une vengeance, car elles se disent: Je le connais, il sera malheureux, voilà tout.

Puis passant outre, elles demandent leurs perles ou leurs diamants, et conservent de ce drame brisé un souvenir dans la mémoire comme une ritournelle de chanson, et dans le cœur comme une légère ride sur une vaste mer!.....

Les femmes de ce genre n'aiment point les hommes pour la tendresse et le dévouement qu'elles en attendent, mais pour les hommages et le lustre qu'elles en reçoivent. Aussi ont-elles classé l'amour d'une étrange manière; elles en ont fait trois grandes divisions:

1^o DISTRACTION, ou moyen de ne penser à rien;

2^o CAPRICE, ou volonté de penser à quelque chose;

3^o OCCUPATION, sentiment sérieux qui dure des semaines entières!.....

Aussi ces femmes traitent-elles une passion avec commodité, avec tranquillité d'âme, comme on s'arrange d'une chose qui peut offrir quelque agrément, sans nuire aux autres petits plaisirs de ce monde. Il y a les heures pour la toilette,

le mari et l'amant; pour la couturière, les enfants et les visites; puis aussi les instants pour se montrer en public, aller voir les jongleurs, assister aux fêtes du cirque : enfin, là tout est si bien prévu que les dames ont des heures marquées pour aller chercher des impressions qui s'échappent dans l'éclat d'un rire distrait, ou recevoir des émotions qui arrivent jusqu'à l'épiderme de leur peau.....

Vous avez voulu que je vous fisse connaître les dames de Pékin, eh bien, les voilà..... Vous voyez bien qu'elles sont à mille lieues des nôtres!..... et comme il faut pourtant que je vous finisse l'histoire du pauvre mandarin, vous aurez soin dans ce qui va suivre de continuer à vous croire transporté aux Antipodes, ou bien lisant une des pages de la rêveuse *Scheherazade*. Vous ne vous attacherez qu'au but moral de ce léger épisode; car, vous le savez, *la lettre tue et l'esprit vivifie*¹.

Or, le mandarin marchait dans l'ombre de Li-Lia (ce qui chez nous veut dire qu'il s'était attaché à ses pas). Doué d'une organisation sensible et d'un cœur élevé, la gloire, l'amour, les sentiments généreux étaient les seules passions qui remplissaient son âme; il méprisait toutes les autres..... Comme mandarin, sa po-

¹ Évangile selon saint Jean.

sition le forçait de pratiquer les usages des classes élevées, d'avoir les dehors de l'homme du monde et du courtisan; comme *lettré*, il vivait pour les doux rêves de l'imagination, les émotions de la pensée, les sensations de l'âme; aussi, à la vue du brillant météore qui l'avait ébloui, il avait pensé qu'un jour il pourrait atteindre jusqu'à lui et fixer sa prestigieuse apparition.

Le mandarin King donc, après avoir consulté les trente-quatre génies¹, parla, et il fut écouté avec indulgence; il écrivit, et il fut lu avec plaisir; il demanda une main qu'il n'avait encore osé serrer, elle lui fut donnée avec abandon. Tout allait au mieux pour le mandarin King, du moins il le croyait; déjà les yeux de Li-Lia s'attachaient sur ses yeux, son air était pensif et tendre, sa bouche ne s'ouvrait plus pour lui qu'avec cet accent doux et mélodieux qui fait un si prompt trajet de l'oreille jusqu'au cœur. Quand il lui donnait le bras, son corps paraissait frémissant de cette crainte qui pour l'amant est le précurseur du bonheur; enfin la douce espérance exhalait pour lui son enivrant parfum.

¹ Les trente-quatre génies, en Chine, président aux différentes parties de l'année. Il faut choisir la lune et le jour le plus favorable de chaque lune pour faire une entreprise, donner un bouquet, etc., etc.

(Vidi : Alm. de Kouang-Tcheou-Fou.—Canton.)

Cependant King remarqua que Li-Lia recevait d'autres hommages que les siens et qu'elle se plaignait à lui avec affectation des larmes que sa tendresse pour le mandarin lui faisait verser. Il ne comprit plus, mais il lui écrivit :

« Li-Lia, pour la femme qui aime, les hommages de l'univers sont froids et décolorés. Pour la femme qui aime, l'abnégation est la vertu qui remplace et qui honore encore toutes les autres. Votre amour-propre ne se contenterait-il plus de ma servitude? ou votre cœur ne trouverait-il plus rien pour la récompenser?..... »

Il attendit la réponse.

Connaissez-vous le bonheur de recevoir une lettre de la femme qui vous aime, lorsque triste et malheureuse elle se plaint à vous des souffrances que vous lui causez? Avez-vous lu alors de ces mots qui vibrent si harmonieusement dans votre âme? mots qui rencontrent un écho dans toutes vos sensations intimes!... Avez-vous devoré de ces lignes qui semblent un reflet brillant de la poésie de votre pensée? de ces lignes échappées à l'amour timide, à la retenue du monde, qui répondent au cœur et le consolent par des larmes?.....

Hé bien, le mandarin rêvait ce bonheur et l'attendait avec anxiété..... Mais les femmes de

Pékin entendent autrement ces sortes de confidences; comme elles veulent rester maîtresses de leur secret, elles répondent sans se compromettre, et on pourrait presque afficher leurs lettres, sans qu'on pût en inférer autre chose qu'une banalité de politesse affectueuse.

Li-Lia répondit donc une lettre *convenable*. « Vous vous créez des fantômes, lui disait-elle, pour avoir le plaisir de les combattre. Comment pouvez-vous croire que mon cœur hésite un instant entre tous ceux qui m'entourent et m'obsèdent?... il n'y a qu'un être pour le cœur de la femme!..... Comment voulez-vous aussi que j'oublie que j'ai été distinguée, aimée par vous, qui possédez si bien tout ce que l'imagination et l'âme d'une femme peuvent désirer. »

Le lendemain lorsqu'ils se revirent, elle fut plus séduisante que jamais. Ses yeux abattus et mourants semblaient humides de mélancolie et de sentiment. Ses lèvres se coloraient par instants et s'entr'ouvraient après avec volupté; il y avait dans sa voix une combinaison si harmonieuse, si persuasive, qu'il l'écoutait encore après même qu'elle avait cessé de parler.

Le mandarin était homme de premier mouvement, il n'y put tenir.

—Ah! lui dit-il, si un être aimant a le cœur déchiré par le doute ou le soupçon, qu'il écoute

tes douces paroles ou lise les lignes échappées à ton âme, et qu'il dise si ses souffrances ne sont point calmées, s'il ne s'en retourne pas bercé d'une vague et douce mélancolie, comme le voyageur qui, au déclin du jour, retrouve les lieux où ses rêves de bonheur commencèrent, où son premier amour le saisit... Oui, ton âme répond à mon âme; un lien puissant, mystérieux, ignoré de ce monde que nous méprisons tous deux, un lien que le temps resserre, que rien ne peut briser, nous unira. Quand l'un de nous souffrira, l'autre sera là pour calmer ou partager ses douleurs.... Lorsque le chagrin assaillira ton cœur, je viendrai doucement te dire des mots d'amour, et tu souriras... Quand les larmes terniront le cristal de tes yeux, je t'entourerai de mes bras, je te presserai contre moi, je baiserais tes larmes, et tu seras consolée...

Et le mandarin était heureux de se replacer sous le joug dont il avait voulu un instant essayer de s'affranchir. Et il reprenait le manteau et les fers de l'esclave, comme un autre aurait conquis la tunique et le bonnet de la liberté....

Les Parisiens qui s'y connaissent vont me dire que l'accoutrement différait beaucoup; moi je répondrai qu'en amour tout est bien, et pour preuve je citerai Lauzun, qui porta la livrée de postillon pour avoir *l'insigne honneur* de con-

duire au trot madame de Valentinois, dont il était épris. Ainsi, qu'on respecte ma traduction, car c'est d'ailleurs le mot à mot.

Le temps toujours inflexible marchait... Le pauvre King vivait comme la plante qu'une main capricieuse priverait par intervalle de la bienfaisante rosée qui la vivifie. Cependant deux fois Li-Lia avait pressé d'une main furtive et tendre celle du mandarin... cependant deux fois il avait obtenu de la conduire dans des lieux écartés... cependant une nuit, dans l'isolement et le mystère, elle avait plus fait encore... et le mandarin, dans sa reconnaissance, lui avait dit : « Li-Lia, ange de bonté, à quoi dois-je attribuer tant de bien? »

« — Au sentiment qui m'ôte la force de pouvoir toujours feindre avec vous! » avait répondu Li-Lia; et deux éclairs échappés de ses yeux avaient confirmé ce que deux lèvres tremblantes avaient dit à demi-voix... Mais le bonheur a la fragilité du verre!... King malheureusement observa et crut apercevoir quelques déceptions, qui, toutes patentes qu'elles sont, ne semblent aux captifs que des hallucinations pénibles et mensongères... Cependant il devint jaloux, le mandarin. Une pensée tenace, poignante, l'obséda et ne lui laissa nul repos. « Les voilà, s'écria-t-il, ces femmes décevantes de

« Pékin, les voilà ces météores trompeurs qui
 « nous éblouissent; les voilà ces brillantes *Péries*,
 « sans corps et sans âme... L'amour avec elles
 « est comme un rêve pesant, commencé par une
 « nuit d'orage et terminé par un coup de foudre
 « qui tue. »

Il voulut enfin connaître la valeur réelle de l'attachement d'une coquette. Il envisageait bien avec une sorte d'effroi le jour où la douce terre des illusions allait manquer sous ses pas et lui laisser quelque triste réalité. Mais il fallait sortir d'un piège affreux, où il allait engloutir son repos et sa vie. Il lui écrivit donc :

« Li-Lia, jusqu'à ce jour, vous avez réglé avec
 « une mesure égale l'espèce d'intermittence de
 « fièvre dans laquelle se partagent mes nuits et
 « mes jours; mais le doute en amour, c'est res-
 « pirer sans vivre, c'est s'éteindre sans mourir!...
 « Vous pouvez faire cesser cette anxiété; un
 « moment seul avec vous peut expliquer bien
 « des choses et fixer notre avenir. Je vous en
 « supplie, puisque je ne puis vous trouver seule
 « chez vous, rendez-vous ce soir, à l'heure de la
 « prière, sous les colonnes du grand temple de *Fo*.
 « C'est à deux genoux que je vous demande
 « cette grâce... Il y va de mon repos, du vôtre
 « peut-être; car lorsque chaque instant, chaque
 « minute voit naître un soupçon qu'il faut dis-

« simuler, une douleur qu'il faut étouffer, la
 « vie n'est plus qu'un tourment insupportable.

.....

Ici, des pages manquent au manuscrit de *Meng-Tsée*, et j'en suis désolé, car c'est bien le plus bel autographe chinois que j'aie vu..... Mais le dernier feuillet contient cette réponse de *Li-Lia*.

Au Mandarin lettré King, dans la ville impériale de Pékin.

« Un mandarin, un lettré surtout, devrait
 « connaître l'état des mœurs de son temps et les
 « habitudes de la vie sociale de Pékin. Je vous
 « croyais plus habile; apprenez donc, puisqu'au
 « milieu du foyer des lumières vous êtes resté
 « avec cette fleur native d'innocence qu'on avait
 « à peine aux temps primitifs, que l'amour chez
 « une femme du monde est une agréable dis-
 « traction, qui ne tire pas à conséquence. C'est
 « une brillante bulle de savon, qui flotte suivant
 « notre volition dans une atmosphère de boudoir
 « parfumé, ou dans un ciel pur qui lui renvoie
 « ses reflets. Si vous voulez croire à la force et
 « à la durée de ce globe lumineux, libre à vous;
 « mais si vous voulez mettre à l'épreuve sa con-
 « sistance... il s'évanouit!...

« Sachez aussi que j'ai retranché de ma vie
« tout ce qui serait plus pesant qu'un caprice.

« Il était temps de vous arrêter; vous alliez
« faire de nous deux personnages fades et en-
« nuyeux.... Du plaisir, de la variété, mais pas
« de liens. Que cette leçon vous profite : ne
« creusez pas la vie, vous ne savez pas ce que
« vous y trouveriez; allez, *effleurez tout, et ne*
« *vous attachez à rien.* »

LI-LIA.

Ce dernier feuillet m'a semblé suffire pour
fixer l'opinion sur la généralité des femmes de
Pékin, et je pense que vous vous en contenterez.

Quant aux chagrins du mandarin, vous ferez
comme moi, vous en rirez.

Enfin si vous voulez absolument trouver à
cet apologue une moralité.... La lettre de
Li-Lia est là, cherchez.

LORD WIGMORE.



L'OBÉLISQUE DE LOUQSOR.



N'était-ce donc pas assez de détruire et de
laisser détruire dans Paris, comme dans toute
la France, les monuments que nous ont légués
nos ancêtres? N'était-ce donc pas assez d'avoir
laissé abattre Saint-Landry, que, pour soixante
mille francs, on eût pu sauver du marteau; d'a-
voir laissé s'établir un teinturier dans Saint-
Pierre-aux-Bœufs, un tourneur de chaises dans